

Tricontinental, relisez les reportages de Burchett — en se rappelant que la guerre est aujourd'hui dix fois plus dure — pour comprendre un peu moins abstraitement quel est l'ampleur de la lutte et l'ampleur de la solitude des peuples d'Indochine.

Or sur cette situation, nous pouvons agir. Se mobiliser, ce n'est pas seulement clamer, « nous sommes solidaires ! ». C'est aussi être efficace. Les conséquences directes de nos actions sont évidemment en totale disproportion avec la dimension des forces engagées dans cet affrontement. Mais les conséquences indirectes sont elles très importantes. Grâce à notre organisation internationale nous pouvons peser sur la relance d'un mouvement de masse international. L'exemple de ce que nous avons pu faire avant Mai 68 pour la révolution indochinoise est fort instructif. L'existence du Comité Vietnam National en France a largement contribué à étendre l'action à toute l'Europe (Vietnam Solidarity Campaign en Grande-Bretagne, Manifestation internationale de février 68 à Berlin, etc...) Le développement d'un courant « gauchiste » de masse sur ce problème a poussé de façon décisive le PC à multiplier ses actions et à radicaliser ses mots d'ordre (de « Paix au Vietnam » à « Jusqu'à la victoire, toujours » !), démultipliant ainsi le poids de nos manifestations. L'existence d'un mouvement européen de masse anti-guerre a largement favorisé le développement d'un mouvement aux USA (la dénonciation de la politique impérialiste provenait de « peuples civilisés », brisant le mythe de la défense du monde libre). Et ce mouvement anti-guerre aux USA n'est pas pour rien dans les difficultés actuelles du gouvernement impérialiste.

Nous pouvons aujourd'hui jouer un rôle analogue, bien que différent : les conditions ont changé et il faut aller plus loin. Notre responsabilité est engagée en pratique.

Faire le maximum, voilà le mot d'ordre. Mais s'agit-il là d'un sacrifice que les révolutionnaires français devraient aux révolutionnaires indochinois ? Même pas, car l'activité de solidarité envers la révolution indochinoise est une dimension décisive de la construction de la section française de l'IVème Internationale. L'effort volontariste de notre parti doit effectivement exister : les masses françaises, et même l'extrême-gauche large, ne se mobilisent pas spontanément aujourd'hui sur le problème. Il faut faire un travail systématique d'explication et de sensibilisation. Mais le volontarisme s'arrête là. Il ne s'agit en rien de surajouter une activité, étrangère à notre tâche stratégique : la construction du parti révolutionnaire. Pour peu que l'on entende par parti révolutionnaire, parti internationaliste.

Parce qu'elle est la clef de voûte de la situation mondiale, la révolution indochinoise joue un rôle central dans la reconstitution de l'avant-garde révolutionnaire internationale. Alors que le mouvement trotskyste est encore très faible, elle interdit l'éclatement final — et aujourd'hui dangereux — du mouvement communiste officiel international en lui imposant un minimum d'unité d'action pour sa défense. En même temps, la révolution indochinoise met à nu les contradictions et la nature de la politique dans deux « patries du socialisme », semant les germes de la décomposition de leurs courants politiques. Elle éduque à son image tout une génération révolutionnaire, lui offrant l'exemple de son courage, de sa constance, de ses méthodes de lutte. Elle apparaît comme la vivante condamnation des courants révolutionnaires petit-bourgeois, nationalistes et velleitaires éphémères. Elle met en permanence en accusation l'impérialisme, montrant jusqu'où va sa barbarie.

Ce rôle est perpétuellement limité par les faiblesses subjective (mécompréhension du stalinisme) et objective (isolement qui lui interdit de dire et de faire n'importe quoi) de la direction vietnamienne. Il n'en reste pas moins fondamental, et ce d'autant plus que la révolution indochinoise manifeste depuis plus de 30 ans la constance de la révolution mondiale.

Parce que la IVème Internationale est la composante la plus homogène, la plus étendue internationalement, de cette avant-garde en reconstitution, elle est la plus à même de donner sa dimension organisationnelle militante, à cette influence diffuse de la révolution indochinoise. Par là même elle s'adapte et se construit.

Quelle meilleur aide à apporter à la construction de nos sections en Asie que cette aide à la révolution asiatique ? Quelle meilleur aide à la construction des sections dans les pays coloniaux et semicoloniaux que cet exemple de ce que nous entendons par internationalisme ? de ce que nous pouvons malgré nos faiblesses ? Quel meilleur moyen pour battre en brèche par la pratique le chauvinisme, le nationalisme, le pacifisme, le consilitionnisme — les piliers des réformismes — de la classe ouvrière des pays capitalistes développés ?

Quel meilleur exemple pour illustrer — pour peu que cet exemple suscite une pratique — l'essentiel de nos thèses politiques ? A commencer par ce qu'est une révolution, le rôle de la violence révolutionnaire, la force d'une guerre de classe, la nature de l'état et de la bourgeoisie, l'impasse du réformisme, les

limites de la puissance technique et économique de la bourgeoisie...

Pour la révolution indochinoise — et mondiale — pour la construction de la IVème Internationale — et de sa section française — un objectif : promouvoir une solidarité active, permanente, militante et de masse. Ceci est l'objectif. Restera à étudier dans la troisième partie de ce BI les rythmes, les formes, l'ampleur de cette intervention.

## II — DEUX PROBLEMES QUANT A L'AVENIR DE LA GUERRE

### A — La politique de l'impérialisme

Quant à l'avenir de la guerre, des opinions diverses s'expriment dans la grande presse : pour le Figaro, le conflit est en voie de règlement, pour Decornoy les USA se préparent à une guerre de 10 ans. Au sein de la commission indochine, un débat s'est engagé quant au sens actuel de la politique impérialiste au Sud-Est asiatique. Là aussi, des divergences se sont fait jour. Il est important que ce débat cesse d'être un débat de « spécialistes », car l'ambiguïté ne peut que démobiliser. Et remarquons tout de suite qu'aucune des deux analyses ne conduit à mettre en cause l'importance de la mobilisation internationale.

Le point de départ de la discussion consiste en ce que le gouvernement US a été amené pour des raisons politiques à réadapter sa stratégie. La résistance du Front révolutionnaire indochinois, la pression du mouvement anti-guerre et la démoralisation de l'armée US, les difficultés économiques et les divergences au sein de la bourgeoisie US lui interdisaient de poursuivre sa « guerre locale » (où l'essentiel de l'effort militaire est le fait d'un considérable corps expéditionnaire). Le problème aujourd'hui posé au gouvernement US est : comment soulager la pression politique et économique qui pèse sur lui, tout en préservant l'essentiel des objectifs généraux de l'impérialisme dans le conflit (à savoir porter un coup d'arrêt à la révolution asiatique et éviter que l'exemple révolutionnaire de la lutte des peuples indochinois ne porte mondialement). Une hypothèse semble, en tout état de cause, exclue : la rédition pure et simple de l'impérialisme face à la révolution asiatique.

#### 1) Poursuivre la guerre pendant 10 ans ou plus...

La première position analyse le tournant de la politique US comme le passage de la « guerre locale » à une « guerre spéciale étendue » (guerre contre-révolutionnaire menée au sol par les armées fantoches aidées d'une extraordinaire infrastructure directionnelle, logistique, technique américaine). Son utilité : réduire le coût de la guerre et retirer l'essentiel d'un corps expéditionnaire devenu inutile et dangereux, donc réduire la pression interne aux USA.

Les moyens de cette politique : la vietnamisation, l'asiatisation, l'intéressement à la guerre d'autres puissances capitalistes. La vietnamisation : elle tient à la « stabilité » des régimes et aux capacités combattantes des armées fantoches. Il semble impossible qu'au Vietnam — par exemple — les Américains puissent renforcer à tel point régime et armée qu'ils soient capables — sans autre aide que financière des USA — de tenir tête aux forces communistes. Cependant il faut noter un phénomène que nous n'avions pas prévu : malgré le pourissement du climat politique à Saïgon, l'armée fantoche s'est renforcée et non affaiblie. Elle n'est pas capable de réaliser des offensives frontales, malgré l'ampleur de l'aide US (voir par exemple l'échec de l'opération Lam Son 719).

Mais l'« économie de guerre » sorte de monstres champignon plaqué sur la réalité vietnamienne a tissé un large réseau de complicité, de corruption, d'intérêt, qui touche une frange non négligeable de la population urbaine. L'armée fantoche y trouve (provisoirement ?) un minimum de base sociale et de stabilité. L'asiatisation vise, outre la « vietnamisation » et la « cambodgisation », à augmenter la participation des pays asiatiques à l'effort de guerre, ce qui permettrait de faire coup triple : alléger le fardeau des USA, soulager la pression politique exercée sur les USA et gêner le Japon, important concurrent (voir la conférence qui s'était tenue en Indochine pour soutenir le régime de Lon Nol).

Enfin, au travers de la politique pétrolière notamment, chercher à intéresser à la guerre plus directement les autres puissances impérialistes pour des raisons analogues.

Cette analyse a l'avantage de bien situer la politique de vietnamisation et d'asiatisation de l'impérialisme US, elle rentre dans le cadre de sa nouvelle stratégie pré-coloniale (qui vise à avoir partout des régimes fantoches autochtones stabilisés par l'aide US et par l'intéressement de